

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

156 | octobre-décembre 2000

Intellectuels en diaspora et théories nomades

**Manuel Gutierrez, avec la collab. de Frédérique
Valentin, *Archéologie et anthropologie de la nécropole
de Kapanda (Angola)***

Préface de Jean Polet. Paris, L'Harmattan, 1999, 140 p., bibl., annexe.

Claude Masset



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2787>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 317-318

ISBN : 2-7132-1348-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Claude Masset, « Manuel Gutierrez, avec la collab. de Frédérique Valentin, *Archéologie et anthropologie de la nécropole de Kapanda (Angola)* », *L'Homme* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 29 novembre 2006, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2787>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Manuel Gutierrez, avec la collab. de Frédérique Valentin, *Archéologie et anthropologie de la nécropole de Kapanda (Angola)*

Préface de Jean Polet. Paris, L'Harmattan, 1999, 140 p., bibl., annexe.

Claude Masset

- 1 SAUVETAGE réalisé dans des conditions difficiles, la fouille des tumulus de Kapanda est un exemple réussi de collaboration internationale. Cette opération archéologique s'est effectuée selon les règles de l'art, ce qui n'est pas fréquent dans cette partie de la planète. S'y trouvait vingt-trois sépulcres en pierre comportant presque tous une seule chambre dans laquelle le ou les défunts (de un à sept) avaient été déposés à même le sol.
- 2 Bien qu'en milieu tropical, les os de cette petite nécropole étaient suffisamment conservés pour pouvoir être soumis à la compétence d'une anthropologue. Entre autres informations, l'étude de Frédérique Valentin montre que l'échantillon inhumé ressemble plus aux habitants actuels de la région qu'à des pygmées, population à qui les gens des environs attribuaient la nécropole. Cette légende n'était pas bien vieille, vu qu'une activité funéraire est archéologiquement attestée à Kapanda jusqu'au XVII^e siècle au moins. Or, il se trouve qu'on dispose, pour la région dans son ensemble, de récits européens remontant à ce même siècle, récits dont certains mentionnent le dépôt des morts de haut rang dans des édifices évoquant les tumulus de Kapanda ; pour eux, il n'est pas question de pygmées.
- 3 Il va sans dire que la confrontation entre ces deux catégories d'informations s'est révélée féconde. L'archéologie fait naturellement apparaître des situations plus variées que ce qu'avaient relaté les explorateurs, tout en profitant largement de l'éclairage qu'ils apportent : on est là dans une situation typiquement « protohistorique ». Ce petit livre peut ainsi donner matière à réflexion et prendre place dans des bibliothèques non strictement africanistes.

AUTEUR

CLAUDE MASSET

Université Paris-I, Laboratoire d'ethnologie préhistorique, Paris.